Le bolchévisme à l'école

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

poussière. — Le coin des enfants : Le faux croup. — Pour la santé des enfants. — La débilité des enfants et le sucre. — Recettes et conseils pratiques : Vanille en poudre, sucre à la vanille. — Plumes. — Plumasseaux. — Chroniques diverses.

* * *

Dottrens et Margairaz. L'apprentissage de la lecture par la méthode globale, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 3 fr.

On appelle lecture globale la lecture d'une phrase entière. Les auteurs non seulement rejettent l'apprentissage de la lecture par lettres détachées, mais celle aussi des mots normaux en usage chez nous. Ils partent de la phrase entière, saisie par les yeux, et non par l'ouie. Ils prétendent avoir gagné du temps par cette méthode et avoir observé chez leurs enfants plus de facilité, de sûreté et d'intérêt dans l'art de lire. C'est possible. Cependant nous souhaitons que leurs expériences soit reprises sur des bases plus larges avant de nous prononcer. Certaines opérations, possibles dans une clinique, par un spécialiste, ne peuvent être recommandées sans réserve à des médecins de campagne. Il en va de même de bien des méthodes que l'on prône aujourd'hui. Elles ne « rendent » que pratiquées dans des conditions un peu trop particulières. Les généralisations hâtives sont un défaut de la pédagogie d'aujourd'hui — comme de beaucoup d'autres sciences — par la faute moins des vrais savants que des vulgarisateurs pressés.

A propos de la Semaine suisse 1930

La presse a déjà annoncé que le concours de composition organisé une fois l'an dans toutes les écoles du pays par les soins de l'Association « Semaine suisse », traiterait cette année, un sujet entrant dans le domaine de l'industrie des articles de sport et des jouets. Nous apprenons que le sujet définitivement retenu est le suivant : « *Sport, jeux et travail national.* Quels sont nos articles de sport et nos jouets de fabrication suisse ? »

Autorisé par les départements cantonaux de l'instruction publique, ce nouveau concours trouvera sans doute auprès de notre jeunesse le même accueil empressé que celui de l'an dernier (l'industrie laitière) auquel près de 25,000 écoliers ont pris part.

Le bolchévisme à l'école

M. Pierre Grellet écrit de Berne à la Gazette *une lettre qu'il importe de reproduire intégralement :*

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici la propagande à laquelle se livrent les bolchévistes à l'école dans certaines villes suisses particulièrement contaminées par la désagrégation sociale de gauche. Il y a plusieurs mois, une partie de l'opinion encore saine de Zurich s'élevait timidement contre un journal communiste, le *Pionnier*, destiné aux écoliers, et dont le but est de détruire systématiquement dans les jeunes esprits non seulement toute religiosité, mais aussi toute notion d'autorité et de respect humain. Selon les recettes moscovites, la religion y est représentée comme un narcotique distribué, pour le compte des capitalistes, par les ministres du culte pour enlever au peuple le sentiment de son oppression par les puissances d'argent ; on y encourage la jeunesse scolaire à former des cellules, à s'insurger contre la discipline, à faire grève et à clouer au pilori les maîtres dont la sévérité est jugée excessive par leurs élèves.

La municipalité socialiste de Zurich avait été interpellée à ce sujet. Les dirigeants rouges de la cité de la Limmat avaient affecté de ne pas prendre très au sérieux cette feuille scolaire et s'étaient contentés de très vagues promesses de répression. C'est que pour les socialistes, les communistes sont de dangereux concurrents qu'il faut tâcher de ne pas mécontenter. Au surplus, le travail de sape et de mine accompli par le *Pionnier* dans les jeunes cerveaux n'est que l'expression outrancière de la doctrine socialiste de la lutte des classes et de la suppression du régime capitaliste par la révolution sociale.

Depuis lors, l'empoisonnement s'est répandu à Bâle. Les journaux de cette ville racontaient que pendant les grèves qui y ont sévi pendant plusieurs semaines, il y avait eu des tentatives d'insurrections scolaires et que des groupes d'écoliers présentaient des « revendications » calquées sur celles des grévistes.

Et voici maintenant que, de Zurich, on signale un retour offensif de cette pestilence morale. En dépit des assurances imprécises des autorités socialistes ou grâce à elles, la feuille communiste continue à être répandue parmi les écoliers. Un numéro spécial a été édité à l'occasion du 1er mai. Il contient entre autres, selon les renseignements du service de presse évangélique, une liste noire, indiquant le nom et l'adresse des instituteurs et institutrices « réactionnaires » ; plusieurs d'entre eux sont injuriés pour avoir puni les élèves récalcitrants, d'autres pour avoir fait la prière à l'école. Suivent des « revendications » : « Nous réclamons des après-midi de congé ! A bas les devoirs scolaires ! Dénoncez-nous les maîtres qui vous infligent des châtiments corporels ! » Le numéro se termine par de nouvelles menaces de grève et l'ordre aux écoliers de participer aux cortèges communistes de mai.

Et le service de presse évangélique de conclure : « Il faut que cette feuille disparaisse des écoles. Aucune autorité scolaire ne saurait assumer la responsabilité de répandre des bacilles bolchévistes parmi les enfants. »

Sans doute. Mais ce ne sont point par ces vœux pies qu'une société se débarrassera de ses empoisonneurs.

Comment cette moisissure est-elle possible dans un pays qui se plaît à s'entendre louer de sa santé morale, de son équilibre politique, de son bon sens civique ? C'est qu'elle n'est que l'effet visible et frappant d'une lente décomposition amenée par une législation qui sous l'influence du socialisme mine peu à peu les valeurs spirituelles, désagrège lentement le ciment social et travaille avec la complicité souvent inconsciente de beaucoup de politiciens bourgeois à transformer une nation libre en un agrégat asservi aux puissances de l'Etat.

Déjà, dans les parties qui passent pour les plus « avancées » du pays, l'opinion publique s'avère incapable de réagir avec l'unanimité et l'élan nécessaires contre les forces dissolvantes qui montent. On n'ose plus, et les gouvernements, dans nombre de cantons, craignent d'être désavoués.

Notre faiblesse provient du manque d'un véritable parti national de défense sociale qui ait le courage de travailler au redressement d'une politique faussée par le courant néfaste qui place l'humanité au-dessus de la patrie, l'Etat au-dessus de la famille et remplace par une solidarité imposée nos devoirs individuels et humains.

Une grande vague de sensiblerie, d'effusions pleurnichardes, d'exaltations pacifistes, soulevée par les Barnums d'une faux idéalisme, semble avoir submergé la conscience claire que nous devrions avoir qu'une société qui veut vivre doit être en défense perpétuelle contre les forces de destruction qui la menacent continuellement.

Ceux qui détiennent ces forces de destruction voient plus clair que nous.